

# La santé de la biodiversité conditionne celle des humains

Les médecins soignent les corps, les écologues soignent la planète. Tel est le « slogan » que l'on retiendra du livre *Notre santé et la biodiversité*, qui réunit vingt contributions d'experts, médecins, vétérinaires, épidémiologistes, chercheurs... Et cela de manière extrêmement convaincante, étayée par une foultitude d'exemples et d'études non contestées. Chacun est en droit de s'interroger sur les liens entre la biodiversité et notre santé. Penser que la nature est source de maladies, d'infections, de beaucoup de pathologies, qu'elle est en quelque sorte un danger pour nous, est très répandu. Et cela n'est pas faux. Le livre, bien sûr, le reconnaît. Mais c'est sur la façon dont l'homme tente d'y remédier, en aggravant souvent les choses, ou

également sur l'émission à grande échelle de polluants divers et variés, souvent invisibles, que ce concentrent les textes. Ainsi des animaux porteurs de maladies transmissibles à l'homme. Dans les années 1970, la rage réapparaît en France. « C'est une maladie grave, effrayante, qui tue encore aujourd'hui des milliers de personnes dans le monde. » Les pouvoirs publics réagissent donc vite et fort. La chasse au renard, l'un des réservoirs sauvages du virus, est lancée. Les chasseurs s'en donnent à cœur joie. Mais il y a un mais. Car une telle campagne d'éradication, pour des raisons d'éthologie de la vie du renard (territorialité exacerbée), ne fait qu'amplifier la contamination des animaux. Sans compter que la diminution du nombre de renards (mais

## LE PLAISIR DES LIVRES

PAR SOLINE ROY  
sroy@lefigaro.fr

avec plus de renards contaminés) laisse place par exemple aux rongeurs, porteurs eux aussi de parasites comme ceux de la maladie de Lyme. À en croire les auteurs, la bonne solution était suisse : l'emploi d'appâts de nourriture contenant un vaccin antirabique. Autre bouc émissaire plus récent, les blaireaux, face à la recrudescence de la tuberculose bovine... Faut-il les exterminer ? On parle beaucoup depuis quelques

années du sras ou de la grippe aviaire. Dans ce dernier cas, les oiseaux migrateurs « sauvages » ont été très vite accusés de disséminer cette grippe. Or leurs migrations ne correspondent pas au trajet de la progression de l'épidémie. Et la fermeture des derniers élevages de volailles de plein air n'y changera rien puisque l'épidémie progresse par le commerce des volailles, surtout des poussins, et explose dans des établissements d'élevage intensif fermés. Ces experts ne plaident pas, bien au contraire, pour le « laisser faire ». Plutôt pour prendre des décisions modernes et réfléchies. Ainsi, il faut être conscient que « dans un milieu donné, plus les hôtes et les non-hôtes d'un parasite sont nombreux et variés, plus la

prévalence de ce parasite est faible. (...) Plus un écosystème est riche, moins un pathogène pourra aisément s'y installer ». Il y a aussi de nouveaux gestes à respecter, sur le recyclage correct des médicaments par exemple. Un ouvrage riche, posé, qui propose des solutions et des pistes de réflexion. À consommer, pour ne fois, sans modération. Bonne lecture...

### NOTRE SANTÉ ET LA BIODIVERSITÉ

Ouvrage collectif sous la direction de Serge Morand et Gilles Ploien. Buchet Chastel. 240 p., 20 euros.



**Notre santé et la biodiversité**